
A R T I C L E I I I .

Des Prairies artificielles.

ON a pu voir ci-devant qu'en réglant les enfemencemens de la manière que nous l'avons détaillé, un propriétaire a toujours le quart de ses terres en fourrages ou en prairies artificielles ; ce qui, à la rigueur, suffiroit pour un pays où il n'y a pas beaucoup de denrées à voiturer, & où tout se fait par charrois ; mais il n'en est pas ainsi en Languedoc, où tout ce fait à dos de mulet, sur-tout dans la partie de la montagne qui occupe les trois quarts de la Province ; ajoutons à cela, que la multiplicité des denrées que l'Auvergne & le Limousin tirent, tant du Languedoc que de la Provence & de l'étranger, y cause un flux & reflux continuel de bêtes à somme, qui consomment une quantité prodigieuse de fourrages, & en rendent le prix exorbitant, par la raison même que cette Province n'est pas propre à avoir suffisamment des prairies naturelles pour fournir à cette consommation. Ce n'est

donc qu'en s'attachant à la culture des Prairies artificielles, qu'on peut remédier à cette disette de fourrages.

Les principales plantes qu'on regarde comme propres à ces sortes de prairies sont les suivantes.

La luzerne, le sainfoin, connu en Languedoc sous le nom d'esparcet, le ray. Graff. ou faux froment & le trefle. Nous allons parcourir les propriétés de ces plantes séparément, afin d'exposer & de détailler le genre de culture que chacune exige en particulier.

La Luzerne.

Quoiqu'il y ait plusieurs espèces de luzernes, nous ne parlerons ici que de celle qui est propre à former des prairies artificielles. Cette plante donne un fourrage très-nourrissant, & d'autant plus précieux qu'elle donne à la paille, avec laquelle on doit toujours la mêler, un goût que les chevaux & autres bêtes à somme aiment beaucoup : on a également remarqué que les vaches, qu'un nourrit avec cet espèce de fourrage , donnent du lait excellent & en quantité.

La luzerne ne se plaît pas dans les pays de montagne, elle n'y réussit pas ; comme elle est très-vivace, elle demande un terrain gras, léger & profond.

Lorsqu'on veut mettre un canton de terre en luzerne, on doit commencer par lui donner un labour profond, & le fumer médiocrement ; après quoi, on le laboure une seconde fois, & l'on sème ensuite la luzerne, qu'on doit toujours mêler avec au moins un tiers d'aveine : si on en met moins la luzerne ne profite pas & si on met au-delà de moitié d'aveine, celle-ci étouffe la luzerne; aussi-tôt qu'elle est semée, on doit passer la herse par-dessus, tant pour égaliser le terrain, autant qu'il est possible, que pour enlever les racines des mauvaises herbes qui nuiroient à la semence.

Il est d'usage de semer la luzerne dans le courant de Mars ; mais en Languedoc, où les gelées sont moins à craindre, on fera très-bien de la semer en automne, & même de bonne heure, parce qu'elle profite par là de la fraîcheur des terres pour fortifier ses racines, & elle résiste alors bien mieux aux sécheresses & aux chaleurs de l'été, qui

y sont ordinairement très-fortes & de longue durée.

Lorsque la graine de luzerne est bonne, il en faut un quintal ou cent livres pesant, pour ensemer un arpent mesure de Paris ; ce qui revient à quarante-cinq livres poids de marc , ou à environ cinquante-trois livres poids de Languedoc, pour une salmée mesure de cette Province.

Il arrive quelquefois que l'aveine prend le dessus, & que la luzerne ne pousse que lentement ; il faut alors avoir soin de couper ou faucher l'aveine lorsqu'elle est encore en herbe parce qu'il vaut bien mieux sacrifier la récolte de l'aveine, cette année, que de risquer de perdre la luzerne pour les années suivantes.

On ne doit faucher la luzerne qu'une seule fois la première année lorsqu'elle paroît mûre, afin de lui donner le temps de taler & de se fortifier ; mais les années suivantes on peut, en Languedoc sur-tout, la faucher quatre, cinq & même jusques à six fois, si les saisons sont favorables. Comme cette plante est fort visqueuse, elle sèche difficilement étant fauchée ; & il ne faut pas attendre qu'elle soit bien sèche pour l'enlever de dessus le pré, parce

qu'alors les feuilles très-déliçates se brisent & se perdent ; d'un autre côté, si on la laisse trop sécher, elle perd un suc & un goût qu'elle ne peut plus donner à la paille, avec laquelle elle doit être mêlée.

On peut concevoir, d'après ce que nous venons d'observer, qu'il seroit dangereux d'enfermer la luzerne , & de l'entasser, toute seule dans un grenier , où elle ne manqueroit pas de s'échauffer : on doit par conséquent y mêler un tiers de paille bien sèche, & coupée de la longueur de cinq à six pouces.

Comme il est d'usage en Languedoc de battre le bled sous les pieds des chevaux, la paille se trouve assez brisée par leur marche, pour être propre au mélange dont nous venons de parler, & l'on peut alors se dispenser de la couper. Voici la manière dont on doit faire ce mélange.

Commencez par étendre un petit lit de paille hachée au brisée sur l'aire du grenier; étendez ensuite un lit de luzerne sur celui de paille, & gardez-vous bien de la jeter par brassées, mais étendez-là bien par poignées ; puis sur le lit de luzerne, faites un second lit de paille semblable au premier, après un

lit de luzerne, & ainsi de suite ; de cette manière, la luzerne se dépouille de son trop de force, & communique à la paille un parfum qui donne à ce mélange un goût que les bestiaux aiment beaucoup, & même mieux que la luzerne pure : ce mélange est d'ailleurs moins échauffant, d'une excellente nourriture, & engraisse beaucoup, sur-tout les chevaux. On a même remarqué qu'en coupant la luzerne, comme on coupe en Allemagne la paille qu'on y mêle avec l'aveine, elle peut suppléer ainsi préparée, à l'aveine, lorsque cette dernière denrée devient rare.

Lorsqu'on veut se procurer de la graine de luzerne, on en laisse bien mûrir un canton ; & lorsqu'elle est mûre, on en coupe les sommets ou les épis avec des faucilles : on étend ensuite le tout sur des draps pour les faire sécher ; on sépare alors la graine de ses capsules, & on la conserve pour l'usage.

Une prairie de luzerne dure ordinairement huit à neuf ans, suivant le climat & la qualité du terroir mais on ne doit pas attendre à la voir dégénérer entièrement ; Dès qu'on s'apperçoit qu'elle s'affoiblit il

faut labourer le champ & y semer du froment, comme nous l'avons observé précédemment.

Le sainfoin ou Esparcet

Quoique le esainfoin ou esparcet^a ait quelques qualités semblables à celles de la luzerne, ces deux plantes ne diffèrent pas moins essentiellement : toutes deux aiment un terrain profond, & plutôt froid que chaud : la luzerne aime la plaine et les terrains bas : l'esparcet au contraire réussit mieux dans la montagne que dans la plaine. Il me paroît indigène aux Alpes ; il y croit tout naturellement, sans aucune espèce de culture que celle des arrosages, sur-tout sur les côteaux qui sont exposés au midi.

Il est bon d'observer que l'esparcet ne fleurit pas dans le même temps : ses fleurs rangées, autour du sommet de la tige, les unes au-dessus des autres, ne paroissent que les unes après les autres , pendant

^a Quoique le mot François soit esparcette, nous nous sommes permis de dire esparcet, suivant l'usage de Languedoc, & de faire ce mot masculin sans tirer à conséquence.

près d'un mois de temps ; celles qui sont plus près de la racine poussent les premières : ses graines mûrissent par conséquent dans le même ordre ; en sorte qu'il y a de la graine très-mûre lorsque les fleurs du sommet commencent à peine d'éclorre.

Il résulte de là que lorsqu'on se propose de faire une prairie de sainfoin, on ne saurois trop faire attention au choix de la graine, parce qu'à moins qu'elle ait été bien mondée, elle n'est point également mûre, ni propre à être semée.

Pour procéder avec quelque ordre sur la manière de cultiver l'esparcet, nous commencerons par exposer la méthode qu'on doit employer pour se procurer une bonne semence. Premièrement, on ne doit faucher l'esparcet, qu'on destine pour la semence, que lorsqu'on voit que la graine du milieu de l'épi est bien mûre & bien nourrie, sans s'embarrasser de celle qui est au-dessous, & qui pour lors est en partie tombée ; ni de celle qui est au-dessus, & dont le sommet est quelquefois encore en fleur. Si le temps est beau, on doit le laisser sécher en ondins, tels que la faux les arrange, sans y toucher ; mais, si le temps

est moins favorable, on doit retourner les ondins très doucement, en passant la fourche par-dessous, crainte de faire tomber la meilleure graine, qui ne tient que très-peu dans ses alvéoles : dès qu'il est sec, on doit avoir la précaution de le porter sur l'aire ou dans la grange avec des draps ; & cela, soit qu'on le voiture par charretées ou autrement, si on ne veut pas s'exposer à perdre la meilleure graine.

L'esparcet ne veut point être battu, ni sous le rouleau, ni sous les pieds des chevaux, comme c'est l'usage en Languedoc, parce que ces deux méthodes blessent la graine ; il faut nécessairement les battre avec le fléau, & même doucement ; & il seroit à souhaiter qu'on en fit autant pour les fromens, & autres bleds qu'on destine pour les semences. On ne s'imagine pas qu'un germe blessé par le fer d'un cheval est un germe perdu ; & combien ne s'en perd-il pas de cette manière ? Cela ne fait rien pour les bleds qu'on destine à la mouture ; mais c'est un défaut essentiel pour ceux qu'on se propose de semer ; car, pour peu qu'un germe soit blessé ou meurtri, on ne doit pas

s'attendre qu'il lève, ou s'il le fait , il ne produit jamais une plate vigoureuse.

L'esparcet étant battu, on en sépare la paille , & on a alors une graine dont une partie est mûre, & l'autre ne l'est pas assez, le tout mêlé avec les fleurs qui se sont desséchées, & qui tombent également sous le fléau.

Dans quelques pays on conserve ce mélange pour les chevaux ; il leur fait autant de bien que la meilleure aveine, & ils en sont beaucoup plus friands que de l'aveine, mais il ne faut leur en donner qu'avec modération, parce que cette nourriture les échauffe beaucoup.

Ce mélange est encore excellent pour engraisser la volaille, & généralement toutes sortes de bétail.

A l'égard de la graine qui est mûre, ce n'est que par le moyen du van qu'on parvient à l'avoir pure, parce que les grains qui ne sont pas mûrs sont plus légers, ainsi que les feuilles des fleurs ; & en les vannant avec attention, on les sépare très-bien de ceux qui sont mûrs. Mais, ce n'est pas une petite besogne que de conserver cette semence ainsi triée, parce qu'elle est très-

disposée à la fermentation & à s'échauffer : on auroit beau l'étendre dans un grenier de trois ou quatre pouces d'épaisseur, tout cela ne le garantiroit pas.

On ne parvient à la conserver qu'en étendant, sur le plancher d'un grenier bien aéré, un lit de paille bien sèche, & par dessus, un lit mince de cette graine ; puis un autre lit de paille, & ensuite un lit de graine : on peut faire cinq à six lits de cette manière, les uns sur les autres, & laisser ainsi le tout jusques en hiver ; après quoi on ôte la paille, qu'on a soin de bien sécouer, & on ramasse la graine qu'on passe une seconde fois au van ; pour lors elle se purifie très-bien, & l'on peut alors en faire des tas ou la mettre dans des sacs, & la conserver autant qu'on voudra, sans craindre qu'elle s'altère.

Il y a des endroits où, au lieu de vanner la graine d'esparcet, on la passe au crible ; mais cette méthode ne vaut absolument rien, parce que les graines défectueuses sont, à la vérité, plus minces que les bonnes, mais elles sont aussi larges, & restent sur le crible au lieu qu'étant plus légères, elles se séparent facilement au

moyen du van. Nous conseillons même aux particuliers qui achètent de la graine d'esparcet pour semence, de la vanner avant de la confier à la terre, s'ils veulent être assurés de ne pas perdre leur temps & leur travail.

Après avoir exposé les moyens de se procurer une bonne semence d'esparcet, il nous reste à dire un mot sur la manière de cultiver cette plante précieuse : je dis précieuse, parce qu'étant cultivée à propos, elle est sans contredit celle de nos plantes indigènes, qui donnent le plus abondant & le plus excellent fourrage ; il a même cet avantage, qu'étant mêlé frais avec de la paille ou du foin de médiocre qualité, il leur donne un goût que les bestiaux aiment beaucoup.

Nous avons dit ci-devant que l'esparcet aime les terres qui aient du fond ; mais, si on en manquoit, il ne faudroit pas pour cela se priver d'un pré de ce fourrage ; car il croit dans toutes sortes de terres, à la vérité moins abondamment dans les unes que dans les autres; celles qu'il aime le moins sont les terres calcaires ; & dans celles-ci même , il y profitera très-bien, si on a soin de les amander avec des terres glaises, &

sur-tout si c'est un terrain qui puisse être arrosé.

Si on a des terres froides, il faut choisir, par préférence, celles qui sont exposées au midi & au couchant, sur-tout dans la montagne : on doit également préférer celles qui ont: une pente légère à celles qui sont en plaine. Je me fonde sur cet article, en ce que, dans nos montagnes du Dauphiné où cette plante croit naturellement, on n'en trouve point, ou bien peu dans les prairies qui sont en plaine ; ce qui prouve qu'elle s'y plaît moins.

Ayant choisi le terrain, il convient de lui donner un labour le plus profond qu'il est possible, ensuite le fumer légèrement, & le labourer une seconde fois, ayant soin de bien enterrer le fumier : on peut alors semer l'esparcet, & sur-tout avoir soin de ne pas le semer épais, parce qu'il tale beaucoup, c'est-à-dire, qu'une seule racine jette un nombre de tiges. La graine de sainfoin ne veut pas être enterrée au-delà d'un pouce de profondeur ; si elle étoit plus profonde, elle risqueroit de périr : il faut par conséquent bien se garder de couvrir cette semence avec la charrue : on peut, à la

rigueur, la couvrir légèrement à la beche ; mais le meilleur effet est de se servir d'une herse, dont les dents soient fort proches les unes des autres. Cette méthode a encore l'avantage de bien égaliser la terre, & de la rendre plus propre à être fauchée.

On sème ordinairement l'esparcet au commencement du printemps ; mais dans un pays où les gelées ne sont pas fortes, il seroit beaucoup plus avantageux de le semer en automne, & même de bonne heure, afin que ses racines prissent une certaine force avant la rigueur de l'hiver. Il et des pays où l'on sème de l'orge ou de l'aveine avec l'esparcet : je n'approuve ni désapprouve cette méthode ; mais dans le fond je la crois inutile.

On doit faucher l'esparcet une seule fois la première année ; moins pour profiter de sa récolte que pour fortifier ses racines & les faire taler ; par ce moyen, l'esparcet donnera deux & même trois récoltes l'année suivante, suivant la qualité du terroir & celle des saisons.

Lorsqu'on veut se procurer un fourrage délicat, on ne doit point attendre que l'esparcet soit grainé pour le recueillir ; il faut le faucher dès que les fleurs com-

mentent à s'épanouir. On a ensuite deux ou trois regains très-profitables ; on peut même, avec un égal avantage, le faucher en toute saison, dès qu'il est assez haut & qu'on en a besoin.

L'esparcet, exposé long-temps au soleil, après qu'il a été fauché, dégénère entièrement & perd sa qualité : on doit donc le renfermer dès qu'il paroît assez sec ; & si l'on veut avoir ce fourrage dans toute sa bonté, il faut le faire sécher à l'ombre : on ne sauroit croire combien cet expédient est avantageux ; dans ce cas, aussitôt qu'il est coupé, on doit le porter & l'étendre dans quelque endroit aéré où le soleil ne donne pas. C'est au moment qu'il est ainsi séché à l'ombre, qu'il convient de le mêler avec de la paille ou du foin de mauvaise qualité : on étend, pour cet effet, la paille & l'esparcet, lit sur lit, dans un grenier, & on le conserve ainsi pour l'usage.

Celui au contraire qu'on destine pour la graine, ne doit être fauché que lorsqu'il a acquis le degré de maturité dont nous avons parlé ci-devant, & on le fane de la manière que nous avons dit.

Une observation importante, que nous

ne devons pas omettre, c'est qu'il faut absolument se garder de faire pâturer l'esparcet au printemps, si on ne veut pas être privé de sa récolte ; & en automne, on doit tout au plus permettre aux bêtes bouvines d'y paître ; les chevaux, les mulets, les moutons & les chèvres endommagent l'œil des racines, & c'est autant de perdu.

Un pré d'esparcet dure ordinairement douze à quinze ans, & même plus s'il est soigné. Dès qu'on s'apperçoit, au bout de ce temps, que sa récolte diminue, on peut le remettre en terre labourable, & y semer du froment ou du seigle, suivant la qualité du climat & du terroir.

On doit cependant observer ici, que si on se contentoit de labourer le terrain sans détruire l'esparcet, l'herbe de ce dernier repousseroit, & ne manqueroit pas d'étouffer la semence du bled.

Il y a un moyen sûr de prévenir cet inconvénient, & même avec avantage ; il ne s'agit que de couper sur la fin de l'automne, avec une pelle tranchante, la couronne des racines du sainfoin , en parcourant tout le terrain, ce qui n'occasionne pas un travail bien pénible ; alors le cœur des racines se

pourrit pendant l'hiver, forme un excellent engrais, qui ameublît la terre & la rend très-facile à labourer dans le printemps.

Pour encourager la culture de l'esparcet, nous ajouterons ici une Anecdote bien intéressante. On lit dans les Mémoires d'Agriculture de Berne, que depuis que les habitans de *Capellen* en Suisse, ont été obligés, par la disette des fourrages, de convertir leurs communaux en prairies d'esparcet , tout y a pris une nouvelle forme ; hommes, bestiaux, maisons, champs, tout y prospère visiblement, tant il est vrai qu'en fait d'Agriculture, la moindre branche peut amener l'abondance dans un pays.

Une grande partie du Languedoc, les Cevènes, les Corbières & le pays de Sault sur-tout sont sans contredit dans une vraie disette de fourrages. Que ne puissions-nous dire, dans quelques années d'ici, de toutes ces contrées, ce que nous venons d'observer à l'égard de la vallée de *Capellen* en Suisse !



Le Ray-gras ou faux froment.

Le ray-gras ou faux froment, est une plante qui n'est encore que peu connue en France ; on en cultive beaucoup en Angleterre, & sur-tout en Irlande. Il faut bien prendre garde de confondre le faux froment avec le faux seigle, & plus encore avec le rai gras ou faux orges, qui n'est qu'une mauvaise plante qui croit le long des entiers & des chemins, qui pousse un petit épi assez semblable à celui de l'orge, & qui n'est bon à rien.

A l'égard du faux seigle, il donne un foin assez passable, mais il n'approche pas pour la bonté de celui du faux froment : ce dernier donne un très-bon fourrage & fournit beaucoup ; il se plaît dans toutes sortes de terres, à la montagne comme à la plaine ; il est même très-précoce dans un pays tempéré comme le Languedoc : on pourroit le faucher dès le mois d'Avril, & même en Mars, & il donne successivement de très-bon regains. On peut indifféremment le faner & l'enfermer dans les greniers, ou le faire pâturer successivement en herbe sur les prés ; si

cependant on prend le parti de le faner, & de l'enfermer, on ne doit le faucher que lorsque ses épis sont formés ; ce foin est alors très-tendre, plein de suc, & délicieux pour les chevaux.

Sa graine ressemble, pour la figure, à celle du froment, avec cette différence qu'elle est beaucoup plus petite & plus grise : il est facile de la distinguer de celle du faux seigle ; celle-ci est plus allongée, plus menue & moins ronde : lorsqu'il est question de la semer, il faut donner une couple de bons labours au terrain, & la semer un peu plus épais qu'on a coutume de semer le froment ; ordinairement on en sème deux tiers de setier, mesure de Paris, par arpent ; ce qui revient à un peu plus d'une quarte & demi par salmée, mesure des Cevènes. Il est d'usage de mêler quelque peu de graine de luzerne avec la semence du faux froment ; cela fait qu'il tale davantage, & qu'il devient plus fourni.

Il n'est pas besoin d'observer ici, que lorsqu'on veut se procurer de la graine de faux froment, on doit en laisser mûrir un canton, & ne le faucher que lorsqu'il est bien mûr : on le bat & on le vanne de la

même manière que le froment. On a expérimenté qu'un arpent mesure de Paris, semé en faux froment, produit jusques à quinze setiers de graine, deux charretées de fourrage, outre l'engrais d'une couple de vaches au printemps, & autant en automne; ce qui est assurément bien capable d'encourager la culture de cette plante.

Le Treffle.

Le treffle peut être employé très-utilement à former des prairies artificielles, parce qu'il donne un très-bon fourrage étant sec & que, d'un autre côté, il a la propriété d'améliorer les terres sur lesquelles il croît. Cette plante procure aux terres fortes , & sur-tout aux terres glaiseuses un amendement qui les fertilise pour long-temps.

Il est facile de s'assurer de la bonté de la graine de treffle ; celle qui est menue comme la graine de moutarde, d'une couleur verdâtre, est la meilleure ; mais pour n'y être pas trompé, on n'a qu'à en prendre une petite poignée, & la jeter dans quelque vase plein d'eau ; si elle est bonne, elle tombera au fond du vase ; celle qui

surnage à l'eau ne vaut rien pour la semence.

Il est d'usage de semer le treffle sur la fin de Mars ou au commencement d'Avril ; mais, en Languedoc, nous conseillons très-fort de le semer en automne, parce que cette plante aime la fraîcheur, & ses racines se fortifient alors pendant l'hiver, & poussent bien plus vigoureusement au printemps ; au lieu que si on ne le sème qu'en Mars & Avril, ses racines restent plus foibles & moins mûries, & donnent par conséquent bien moins de fourrage par la suite.

Il faut avant de semer le treffle donner un bon labour à la terre, le semer un peu épais, parce que ses tiges sont menues & qu'il tale peu ; il ne veut pas être semé profondément, il suffira par conséquent ; de le couvrir à la herse.

On emploie communément douze à quatorze livres de graine pour un arpent de terre ; ce qui revient à un peu plus de sept livres poids de marc, ou à un peu plus de huit livres poids de table pour la salmée de Languedoc. Il profite sur-tout dans les terres qui ont été fumées & bien labourées, principalement dans les terres fortes. On ne

doit le faucher que lorsqu'il est en fleur, & en Languedoc, on pourra le faucher trois ou quatre fois l'année, pour peu que les saisons soient favorables. Lorsqu'on laisse mûrir la graine, il y a une récolte de moins en regain.

Ces prairies ne durent guère au-delà de cinq à six ans, au bout desquels elles dégèrent visiblement ; & l'on doit alors les remettre en terres labourables, qui seront alors d'un très-bon rapport.

Je ne comprends pas comment tous les Auteurs qui ont écrit sur cette plante, en conseillent indistinctement les pâtures comme très-profitables aux bestiaux. J'ignore si dans différens pays elle a des qualités différentes ; mais je sais par expérience, que dans les Alpes & dans tout le haut Dauphiné, il est très-dangereux de laisser paître les boeufs & les vaches dans les treffles, lorsqu'ils sont mouillés par la rosée ou par les pluies. Ces animaux deviennent dans ce cas très-enflés en peu d'heures de temps, & périssent infailliblement, si on ne leur apporte pas un prompt secours. Les seuls remèdes qu'on connoisse jusques ici contre cette espèce de poison, est une prompte & copieuse

saignée : malgré cela, l'animal qui en échappe ne laisse pas que de languir quelque temps. J'ignore si le treffle fait même effet sur le menu bétail, parce que dans ces pays on ne le laisse jamais paître dans les bonnes prairies, le sommet des montagnes leur fournissant des herbes fraîches jusques aux temps des neiges, qu'on les renferme dans les bergeries pour les y faire hiverner.

Avant que de terminer l'article des prairies artificielles, nous croyons devoir faire part à nos Lecteurs que nous avons remarqué dans la plupart des hautes montagnes de Languedoc, une plante connue sous le nom de grande scabieuse, *scabiosa major pratensis*, qui y croît naturellement, & qui nous paroît très-propre à former des prairies artificielle. Dans tous ces cantons, la scabieuse pousse plusieurs tiges sur une même racine. Ces tiges s'élèvent à la hauteur de plus de deux pieds., Nous lui avons remarqué une qualité bien propre à en encourager la culture, sur-tout en Languedoc, où les sécheresses sont fréquentes & souvent très-longues. Cette plante résiste aux plus grandes ardeurs du soleil. Je l'ai toujours

vue très-verte & très-vigoureuse dans les temps où les herbes d'alentour paroissent desséchées & brûlées par des longues chaleurs. Elle est très-précoce en Languedoc, où elle fleurit dès le commencement de Mai, temps auquel il convient de la faucher, parce que si on attendoit que sa graine fût mûre, ses tiges deviendroient trop fortes, & donneroient un fourrage trop dur ; d'ailleurs elle ne donneroit plus une couple de regains, qu'on peut recueillir après la première coupe.

Son goût est un peu amer & salin, mais sain, & les chevaux s'en accommodent très-bien. Nous conseillons très-fort de faire quelques tentatives sur la culture de cette plante , & nous sommes très-persuadé qu'on ne le tentera pas en vain.

Tout ce que nous venons d'exposer sur les prairies artificielles, ne peut qu'influer sur les progrès de l'Agriculture dans une Province qui manque de fourrages, & où la culture des terres n'est pas, à beaucoup près, portée au degré de perfection dont elles y sont susceptibles. Une grande maxime qu'on ne doit jamais perdre de vue, c'est que les soins de la nourriture des

bestiaux, doivent toujours aller de pair avec ceux de la nourriture des hommes ; & négliger l'une, c'est infailliblement nuire à l'autre.

Au surplus, qu'on ne s'attende pas à retirer des prairies dont nous venons de parler, tous les avantages & les produits qu'elles peuvent procurer, tant qu'on ne prendra pas le sage parti de les enclorre de haies vives : mais que doit-on attendre d'une Province où, généralement parlant, toutes les possessions sont ouvertes, & exposées aux incursions des troupeaux, qu'on se permet de laisser pâturer jusques dans les vignes. Il n'y a cependant pas de pays où ces sortes de haies seroient plus utiles & plus avantageuses qu'en Languedoc, & cela par deux bonnes raisons ; 1°. parce que ces clôtures entretiendroient la fraîcheur dans les terres, si souvent exposées aux sécheresses ; 2°. parce que dans cette Province, on peut se procurer de ces sortes de haies, dont le produit égaleroit presque celui des terrains qu'elles enfermeroient, comme nous le ferons voir dans l'article suivant,